

Du côté des bibliothèques

Autor(en): **Forster, Simone**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **84 (1996)**

Heft 10

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281093>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DU CÔTÉ DES BIBLIOTHÈQUES

La bibliothèque scolaire, c'est un peu la chambre d'enfants d'une école. Celle du collège primaire d'Hauterive (NE) est colorée, pleine de vie. Des posters, des petites chaises, des tables basses, un joyeux désordre d'ouvrages sur les tables. Les enfants arrivent par grappes et se précipitent sur les nouveautés. "J'aime les histoires de lapins, surtout quand il y a de la neige et aussi les histoires de grands-mères qui ont des maisons pleines de chats" dit Aurélie (8 ans). A vrai dire, les filles n'ont pas des lectures très différentes de celles des garçons. Les histoires de fantômes, de pirates, de sorcières et d'ours font recette chez les deux sexes. Du côté des documentaires, la baleine devance tous les autres mammifères, talonnée de près par les dauphins et les éléphants. Les différences de sexe apparaissent quand on s'éloigne des grands animaux. Les filles s'intéressent plutôt aux lapins, aux chats, aux canards tandis que les garçons louchent du côté des dinosaures et des reptiles. Les insectes fascinent filles et garçons, les araignées surtout "Regarde c'est un livre sur les mygales. Celle-là est grosse et toute poilue, ça me fait envie de ne pas regarder, dit Hélène du haut de ses six ans. La météo et les astres sont plutôt masculins, les bricolages et les livres de cuisine plutôt féminins. Le sport est assez partagé entre filles et garçons. Les volcans et leurs explosions font l'unanimité.

UN MONDE QUI REMUE

Dans la grisaille de l'économie et de la pensée unique, nombre de livres pour enfants font tache: des couleurs, de la vie, un remue-ménage des valeurs et des stéréotypes. Les femmes excellent dans l'art de raconter des histoires différentes. Elles créent un monde d'enfance qui ressemble à s'y méprendre à celui de la vie mais pas tout à fait cependant... Ainsi Sonia, fanatique de football, réussit à remuer l'équipe de son école. C'est *Fous de foot*, (Casterman, Coll. Huit et plus, 1995), un best-seller chez les filles de huit



ans. Gudule désespère de sa mère qui à force de guili-guili et autres gna-gna va rendre son frère de six mois complètement idiot. Elle prend les choses sérieusement en mains dans *L'école des bébés* (Hachette jeunesse, 1991). Des histoires écrites par Fanny Joly.

DES RÉALITÉS ET DES RÊVES ENCHEVÊTRÉS

Nombre de livres évoquent les relations complices des enfants avec leurs grands-parents. Les mamies aident à vivre. Elles dédramatisent le monde compliqué d'aujourd'hui. "J'aime l'histoire de *Mamie prend un coup de jeune* (Christine Nöstlinger, Hachette 1988). Cette mamie, elle a plein d'idées et elle fait des drôles de choses." (Emilie, 10 ans). Les grands-mères ont de précieuses clés de vie. Elles savent forcer les serrures, ouvrir les portes de l'imaginaire.

Dans les lectures suivies qui se pratiquent en classe, l'Office neuchâtelois de la documentation et de la recherche pédagogiques (ODRP) signale la percée d'*Orchidée* de Clotilde Bernos (Ipoméa-Albin Michel, coll. Reflets, 1995). Une fillette y raconte sa vie et celle de sa maman sur le bord d'un trottoir. Orchidée qui trouve son "nom de princesse absolument ridicule" dit les choses compliquées de son existence: porter la valise, - elle rêve de roulettes - lutter contre le froid, se cacher dans un immeuble pour dormir et faire pipi. Laura Rosano, l'illustratrice - en accord avec la petite fille de la rue qui existe réellement-, a mis des couleurs, des fleurs et du rêve dans cet univers où les enfants ne devraient pas vivre. Un ouvrage d'une grande délicatesse, comme l'orchidée.

Simone Forster



UNE BIBLIOTHÈQUE A LA PAGE

Caroline Ruffieux travaille depuis dix ans à la Bibliothèque des Jeunes de la Chaux-de-Fonds. Une bibliothèque phare en Suisse romande, ouverte aux multiples questionnements sur la littérature enfantine.

Observez-vous des différences entre filles et garçons dans le choix des livres ?

A l'âge des albums illustrés aucune. Quelques différences surgissent plus tard lorsque les enfants commencent à lire leurs premiers romans. Elles ne sont pas vraiment frappantes. A l'adolescence toutefois, les centres d'intérêt diffèrent et les choix des filles se cristallisent sur certains ouvrages. On entend aussi parfois les garçons déclarer avec dédain que ces livres sont "bons pour les filles". Les différences entre les enfants viennent plus de la lecture elle-même, de la place que les parents font au livre. Elles me paraissent plus sociales que liées au sexe.

Les parents justement, cherchent-ils à orienter le choix des enfants en fonction de leurs propres représentations ?

Non, ils laissent en général leurs enfants choisir librement les ouvrages. Il faut dire aussi que nous sommes sélectives et que nous n'achetons pas de livres qui véhiculent de grossiers stéréotypes.

Existe-t-il, à votre avis, une écriture de femmes en littérature enfantine ?

Oui, incontestablement. Nombre d'auteurs créent des petites turbulences mais sans militantisme. On ne ressent plus cette volonté un peu artificielle de forcer le trait. Ce sont plutôt de petits glissements de société.

Observez-vous une évolution de l'image de la petite fille et de la femme ?

Oui, mais avec des retours en arrière. Il existe toujours une grande production méchamment stéréotypée. Depuis quelques temps, j'observe le retour des classiques: la Comtesse de Ségur, par exemple. Curieusement, ce sont les jeunes enfants qui s'y intéressent alors qu'ils ne sont pas vraiment capables de lire ces ouvrages. Je ne les conseille pas mais quand un enfant les demande, je ne le décourage pas. J'explique de quoi il s'agit. Finalement, ces ouvrages sont un passage, une étape dans la lecture.

(sf)